



# NEUVIEME SERMON.

## ROM. XII.

*v. 2. Et ne vous conformez point à ce siècle present, mais soyez transformez par le renouvellement de vostre entendement, afin que vous espronniez quelle est la volonté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite.*



Es conditions & occupations de la vie humaine sont fort diuerses, & y a entr'elles vne grande contrariété. Il y en a qui labourent la terre, & d'autres qui contempnent le mouuement des cieux.

Il y en a qui instruisent les enfans, & d'autres qui gouuernent les bestes. Il y en a qui s'enferment en leur estude, & sont attachez à leurs liures: & d'autres qui courent la poste, qui chassent, & n'ont iamais d'arrest. Il y en a qui aiment la paix & le repos, & d'autres qui petillent d'enuie d'aller à la guerre, & qui ayans la paix en leur

pays, vont chercher la guerre en pays éloigné, pour se battre contre des hommes qu'ils ne cognoissent point, & qui ne leur ont fait aucun mal.

Mais quelque grande que soit la contrariété entre les actions civiles & humaines, elle est peu de chose au prix de la contrariété qui est entre les actions & inclinations des hommes de ce monde, & celles des enfans de Dieu. Car les hommes de ce monde sont attachez aux choses presentes, mais les enfans de Dieu tendent aux choses futures. Ceux-là vivent comme habitans naturels de ce monde, ceux-ci vivent comme passans & voyageurs en la terre. Les hommes de ce monde ont des pensees & des desirs terrestres: mais les enfans de Dieu ont des pensees celestes, & vivent comme bourgeois des cieux. Ceux-la courent apres l'or & l'argent, mais ceux-ci s'estudient à faire vn tresor au ciel. Ceux-la taschent de plaire aux hommes qui ne voyent que l'exterieur: mais ceux-ci taschent de plaire à Dieu qui sonde les cœurs, & cognoist les pensees. Les hommes de ce monde ne pensent à la mort qu'avec frayeur, mais les enfans de Dieu y pensent avec ioye, comme au iour de leur deliurance, & au retour vers leur Pere celeste.

Bref, la contrariété y est si grande, qu'un homme vraiment vertueux en vn siecle corrompu, est comme vn monstre & vn prodige entre les hommes. Ainsi Zacharie au 3. chapitre dit que Iehosua le Sacrificateur, & quelque peu de vrais fideles qui lui adheroyent estoient tenus pour monstres. Et le Prophete Esaie au 8. chapitre, presentant à Dieu ses enfans qu'il auoit instruits

en

en la crainte de Dieu, dit, *Me voici & les enfans que l'Eternel m'a donnés, pour signe & pour miracle en Israel* : pource que la pieté estoit vne chose prodigieuse & fort extraordinaire parmi vn peuple corrompu.

C'est là, mes freres, la tasche du fidele, durant son seiour temporel en ce monde, asçauoir de s'eloigner des pensées, des desirs, des actions, & opinions qui ont cours en ce siecle present, & ne se souille point des ordures de ce siecle corrompu, parmi lequel nous auons à viure. Estans semblables aux poissons qui gardent la charnure douce, viuans parmi la salute de la mer.

A cela tend ce qui est tant de fois repeté en l'Escriture, asçauoir que nous sommes voyagers & estrangers en ce monde. Car vn François voyageant par la Turquie ne se conformera pas aux mœurs ni à la religion des Mahumétans, mais il auancera son chemin pour retourner à son pays. L'homme craignant Dieu, tendant de grand courage au royaume des cieus, qui est son vray pays, considerera cette terre comme vn lieu où Satan regne puïssamment par l'idolatrie, par les vices, par les guerres, procez, enuies & querelles, par les voluptez charnelles, tellement que Satan s'elgaye parmi ces tenebres, & entraine infinies ames en perdition. Le fidele considerera ces choses avec vne horreur meslee de compassion : & gardant son ame impollue des souillures de ce present siecle, dira. On vit pas ainsi en la maison de mon pere. Se ressouenant de la sentence de S. Pierre, *Bien aimez, ie vous exhorte que* 1. Pier. 2. *comme estrangers & voyagers, vous vous absteniez*

*des conuoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame.* En cela Dieu a voulu que les Patriarches de quels est issuë l'Eglise de l'Ancien Testament, fussent vn exemple de la condition de l'Eglise. Abraham disoit aux Hethiens, *Je suis estranger & forain entre vous.* Et Iacob disoit à Pharaon, que les iours de ses pelerinages auoyent esté courts & mauuais. Vn Philosophe enquis de quel pays il estoit, respondit, qu'il estoit citoyen du monde mais la parole de Dieu corrige ce langage, & nous enseigne que nous sommes estrangers en ce monde, & que nous sommes bourgeois des cieux.

Et c'est à quoy nous exhorte S. Paul, disant, *Ne vous conformez point à ce siecle present, mais soyez transformez par le renouvellement de vostre entendement, pour esprouuer quelle est la volonté de Dieu, bonne plaisante & parfaite.*

L'Escriture sainte prend ces mots de *siecle present* en trois diuerles significations. Quelque fois par le *siecle present* elle entend le temps de la vie de l'homme en ce monde : comme quand Iesus Christ au 12. chapitre de S. Matthieu dit que le peché contre le Sainct Esprit ne se pardonnera ni en ce *siecle* ni en celui qui est à venir : c'est à dire, qu'il sera puni en cette vie, & apres la mort. En mesme sens Iesus Christ au 20. chapitre de saint Luc dit que les enfans de ce *siecle* donnent & prennent à mariage. Quelque fois par le *present siecle* l'Escriture entend la duree du monde iusqu'au iour du dernier iugemēt : comme quand l'Apostre au 1. chapitre de l'Epistre aux Ephesiens dit que Dieu a donné à Iesus Christ vne  
*puis-*

*puissance par dessus tout nom qui se nomme, non seulement en ce siecle, mais aussi en celui qui est à venir: c'est à dire, non seulement tant que ce monde durera, mais aussi apres la fin du monde eternellement.*

Mais le plus souuent l'Escriture par le siecle present entend l'estat du genre humain consideré en sa vanité, & misere, & peruersité, & inimitié contre Dieu. C'est en ce sens que Iesus Christ au 16. chapitre de saint Luc oppose les enfans de ce siecle aux enfans de lumiere, disant, *Que les enfans de ce siecle sont plus prudens en leur generation que les enfans de lumiere.* Et S. Paul au premier chapitre aux Galates dit que *Jesus Christ s'est donné soy mesme pour nos pachez, afin qu'il nous retirast du present siecle mauuais.* Et le mesme Apotre appelle le Diable le *Dieu de ce siecle*, pour ce qu'il y regne puissamment par les vices, par les erreurs, & par l'idolatrie. Et au 4. chapitre de la deuxieme à Timothee, *Demas m'a abandonné, ayant mieux aimé le present siecle.* Ce Demas a ressemblé au corbeau que Noé laicha hors de l'arche figure de l'Eglise. Cet animal ayant trouué quelque charongne, se ietta dessus, & ne retourna plus en l'arche: Ainsi Demas ayant trouué quelque benefice, quelque office, ou quelque mariage auantageux entre les idolatres, ne reuint plus à l'Eglise de Dieu, & tourna le dos à Dieu.

C'est en cette troisieme signification que l'Apotre nous dit en ce passage, *Ne vous conformés point à ce present siecle: c'est à dire, Ne vous conformez point aux mœurs, aux coustumes, & aux opinions qui ont cours en ce siecle peruers & corrompu.*

Ce qui toutesfois reçoit vne exception. Car il y a des choses indifferentes, & qui ne concernent pas le seruice de Dieu, esquelles ce seroit imprudence de s'eloigner du tout des coustumes receuës en societé ciuile, afin d'estre remarqué par vne façon de viure extraordinaire. Celui-la a l'esprit mal fait, qui pouuant auoir des souliers aime mieux aller pieds nuds. Qui pouuant se ceindre d'vne courroye aime mieux se ceindre d'vne corde: & qui se couche, & se nourrit d'vne façon tout autre que la reste des hommes. Iesus Christ estoit habillé comme le peuple des Iuifs: Et les Apostres viuoyent & s'habilloient d'vne façon commune & vstée entre les hommes. Mais quant au seruice de Dieu, & aux moyens de paruenir au salut, ils estoient aussi éloignez des hommes de ce monde que le ciel est éloigné de la terre.

Cet éloignement & changement est si grand que l'Apostre l'appelle vne transformation, disant, *Soyez transformez en l'esprit de vostre entendement.* Ce qui presuppõe vne fort grande corruption, puis que pour la corriger il faut fondre l'homme de neuf, & le transformer en vne autre nature.

On dispute lequel des deux est le plus fort, ou la nature, ou l'accoustumance. Car combien que les inclinations naturelles soyent fortes, & souuent insurmontables & incorrigibles, si est-ce que bien souuent l'accoustumance & l'education changent le naturel. Mais quand ces deux choses sont iointes ensemble, & que la nature & la coustume poussent ensemble l'homme à mal faire, quel

quel moyen de résister à vne si forte inclination? Quel moyen de secouër le ioug de deux si puissans maîtres? Telle est nostre condition. Car outre la petuersité naturelle de l'homme, nous viuons parmi le regne des vices, & sommes environnez de mauuais exemples. Viuans parmi la contagion, nous titons le mauuais air de tous costez. Semblables à vne personne vestue de toile de soulfhre qui passe au trauers de la flemme. O combien peu de personnes rencontrerez vous en vn iour qui vous exhortent à la trainte de Dieu?

Considérez quel estoit l'homme deuant sa cheute, & quel changement le diable y a fait. L'image de Dieu reluisoit en l'homme: mais Satan l'a defiguré en y imprimant son image. De là vient que tout homme est menteur. Les pensées & les desirs de l'homme ressembloyent à la flamme, dont la pointe tend tousiours en haut. Mais Satan a tourné en bas la pointe de nos esprits, tellement qu'ils tendent vers les choses terriennes. Deuant le peché les appetits & conuoitises obeissoient à la volonté, & la volonté obeissoit à la raison, & la raison obeissoit à la volonté de Dieu. Mais par le peché tout cet ordre s'est renuersé: car les conuoitises mutines entraînent avec violence la volonté, & bouleuersent la raison. Et pour comble de mal, ces conuoitises s'entrebatent, & ne s'accordent entr'elles que pour discorder d'avec Dieu. Vn homme est poussé par la colere à machiner contre la vie de son prochain, mais la peur de la punition ordonnée par les loix l'arreste en chemin. Il est ardent apres ses

voluptez: mais il se ronges les poulces de ce qu'elles lui coustent si cher. Tellement que l'homme est tiré diuerfement par des mauuais maistres, & ne peut leur commander, pource qu'il est intemperant: ni leur obeir, pource que les fortes lui manquent.

Mesmes il aduient à l'homme ce qui auient à vn homme tombé de fort haut, qui a la ceruelle si estourdie qu'il ne sçait s'il est tombé. Car l'homme descheu entierement de son integrité, dispute encore de ses perfections, & de son franc arbitre, & a bonne opinion de sa iustice.

Or nostre Apostre disant, *Soyez transformez en l'esprit de vostre entendement*, monstre par où a commencé le mal, & quelle faculté de l'ame a esté la premiere assaillie par l'ancien serpent. Cette faculté est *l'entendement*, lequel est le siege de la cognoissance. Par là Satan a assailli Eue, proposant à son entendement l'image d'vn faux bien, & par cette fraude la chatouillant d'vne fausse esperance d'estre semblable à Dieu. Tout ainsi que les poissons commencent à puir par la teste, ainsi la corruption de l'homme a commencé par la partie superieure, asçauoir par l'entendement. Et tout ainsi que Naas Roy des Ammonites ne receuoit aucune composition avec les habitans de Iabes Galaad, qu'à condition qu'il leur creueroit vn œil: ainsi Satan ne reçoit personne en sa suiettion qu'il ne lui creue l'œil de l'entendement, par lequel on discerne la verité. De là est venu l'auuglement de l'homme, *Nous auons tous esté errans comme brebis, nous nous sommes desfournez chacun en son propre chemin*, El. 53.

Reste

1. Sam. II.

2.

Reste voirement à l'entendement de l'homme quelque clarté à iuger des choses terriennes, à vendre, à acheter, à poursuiure vn procez, à discourir des affaires de ce monde, à gouverner les affaires domestiques. Mais ce mesme entendement est auuglé es choses d'enhaut, & es affaires du Royaume des cieux. Aduient à l'œil de l'ame, qui est l'entendement, ce qui aduient à l'œil du corps, lequel void clairement les choses qui sont deuant nos pieds, mais est troublé d'esblouissement quand il veut contempler attentiuement les cieux, ou regarder le Soleil. L'homme humainement prudent ressemble aux taupes qui fouissent sous terre avec d'exerité, mais sont auuglés au Soleil. *L'homme animal ne comprend pas* <sup>1. Cor. 22</sup> *les choses qui sont de Dieu, car elles lui sont folies, &* <sup>14</sup> *ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent spirituellement.* Pourtant sainct Pierre ayant fait cette belle confession, *Tues le Christ, le Fils du Dieu vivant,* Iesus Christ lui respond, *Tues bien* <sup>Mat. 16</sup> *heureux, Simon, fils de Iona: car la chair & le sang, c'est à dire la prudence humaine, ne t'a point reuelé ces choses, mais mon Pere qui est es cieux.* Et le Seigneur au chapitre 11. de sainct Matthieu rend graces avec ioye à son Pere, de ce qu'il auoit caché ces choses aux sages & entendus, & les auoit reuelees aux petits enfans. Que le Seigneur parle à Nicodeme, qui estoit vn docteur, de la necessité de naistre derechef pour entrer au royaume des cieux, incontinent ce Docteur s' imagine que Iesus veut que l'homme rentre au ventre de sa mere. Qu'il parle aux Capernaïtes de donner sa chair pour la vie du monde, ils

pensent que Iesus Christ veut qu'on mange sa chair à belles dents. S. Paul estant à Athenes, s'estant mis à parler du seruice du vrai Dieu, les Philosophes Stoiciens & Epicuriens l'appellent vn babillard. Et Festus gouverneur de Iudce ayant ouy S. Paul parlant des souffrances de Christ, & de la resurrection, lui dit, *Tu es hors du sens, Paul:*

*Act. 26. le grand sçauoir és lettres te met hors du sens.*

24.

Les Egyptiens de tout temps ont esté estimez auoir les esprits les plus subtils, & penerrans de toutes les nations, cependant ils ont adoré les oignons, & les chats, & les cicognes. Les Grecs ont esté vn peuple sçauant, & d'eux nous sont venues les arts & la Philosophie: cependant ils auoyent plusieurs milliers de dieux, entre lesquels ils mettoyent des festins, des combats & des adulteres. Les Romains ont passé tous les autres peuples en vertus ciuiles & militaires, cependant ils adoroient vne putin publique, & ont dressé des autels & des temples à la fièvre, & à la mauuaise fortune: estans dignes d'auoir tousiours leurs dieux avec eux. Si les peuples barbares, comme les Tartares ou Islandois, eussent eu des religions tant absurdes, on eust dit, que c'a esté à cause que ce sont peuples brutaux, & qui manquent de sens commun. Mais ces choses estant aduenues aux peuples les plus spirituels & ciuils en leur conuersation, Dieu a fait voir que ce n'est point par son bon sens naturel, ni par son sçauoir que l'homme paruiet à la vraye cognoissance de Dieu.

Le pis est que l'homme estant auetugle pense voir clair. Ou mesme recognoissant son ignorant

rance, s'y plaist, & fuit les occasions d'apprendre. L'Escriture sainte est deuenue vn liure suspect: On suit la coustume: On sert à Dieu à la mode: On tire la religion à tout hazard: On s'en remet à la foy d'autrui. Dont est accompli ce que Dieu dit par son Prophete Esaie, *Mon peuple est captif, pource qu'il est sans science*, Esaie 5. Et ce que Iesus Christ dit aux Sadduceens, *Vous errez, ne sçachans pas les Escritures*.

Or de l'auueuglement de l'entendement, s'en suit necessairement la corruption de la volonté, & des conuoitises. Lesquelles sont deuenues comme cheuaux eschappez, sans bride & sans conduite. Les affections charnelles ressemblent à vne troupe de garnemens, qui avec insolence font vn tumulte en lieu obscur. Car la lumiere de l'entendement esteinte, tous les mouuemens de l'amour, de la haine, de la crainte & de l'esperance sont deregles, & sont vn continuel egarement du droit chemin. *L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, & n'est point suiuite à la Loy de Dieu, & de vray elle ne le peut*, Romains 8.

Que si vous demandez laquelle de ces deux facultez est la plus corrompue, a sçauoir l'entendement, ou la volonté, il est certain que la volonté est plus peruerse que l'entendement n'est ignorant. Car par la corruption de l'entendement les hommes sont voirement auuegles es choses d'en haut, mais par la corruption de la volonté, ils sont meschans & abominables. La corruption voirement a commencé par l'entendement. Mais vous sçauuez que quand la peste passe

d'une maison en vne autre, bien souuent elle est plus forte, & fait plus de degast en la deuxieme maison. Nous voyons par experience qu'és affaires d'autrui où nous n'auons aucun interest, l'entendement le plus souuent iuge sainement & donne vn bon conseil : mais qu'en nos propres affaires, où la conuoitise entretient & donne son

2. Sam. 12.  
5. auis, nous iugeons autrement. Dauid ayant ouy parler d'un riche homme, qui ayant des grands troupeaux de brebis, auoit rai la brebis d'un pauvre homme qui n'en auoit qu'une, iugea droitement, disant, *L'Eternel est viuant, que l'homme qui a fait cela est digne de mort : & pour vne brebis il en vendra quatre.* Mais lui mesme auoit fait chose beaucoup pire : car ayant plusieurs femmes, il auoit rai la femme d'autrui, & auoit fait mourir son mari : pource qu'en son affaire propre la conuoitise lui auoit detraqué le iugement. Si on eust demandé à Herode ce qu'il iugeoit de l'action de Dauid, sans doute il eust dit, qu'elle estoit horrible & execrable. Mais lui mesme faisoit choses semblables, voire pires, en tenant pour sa femme la femme de Philippe son frere, & faisant decapiter Iehan Baptiste pour complaire à vne putain.

Souuent les conuoitises brutales auengent l'entendement, & renuersent son iugement, comme dit S. Paul aux Ephesiens chapitre 4. que l'auenglement de l'entendement des Gentils leur est venu par l'endurcissement de leur cœur. Tout ainsi qu'un homme qui a son estude pres de la cuisine, ne peut rien faire qui vaille en son estude, pendant qu'il est interrompu par le bruit des plats,

plats, & par l'odeur de la cuisine, & par le tumulte des valets qui s'entrebattent. Ainsi il est mal-aisé, que l'entendement, qui est l'estude de l'esprit humain, soit arresté à des bonnes & saintes pensées, pendant que le ventre, qui est la cuisine de ce corps, jette ses fumées, & que les conuoitises s'esmeuent avec impetuosité. Iesus Christ au 7. chapitre de saint Iean dit, *Si quelcun fait la volonté de mon Pere, il cognoistra de ma doctrine si elle est de Dieu.* Et Dauid au Pseaume 25. *Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & leur donné à cognoistre son alliance.* Esquels passages vous voyez que l'Ecriture fait marcher la droiture des affections, & la pureté de la volonté bien reglée deuant l'illumination de l'entendement. L'expérience nous fait voir qu'au choix de la religion, la conuoitise ordinairement parle la premiere, & prescrit à l'entendement ce qu'il doit iuger, & lui dicte qu'il faut choisir la religion qui apporte plus d'aise, & plus de commodité en ce monde. Alors vne personne qui par corruption d'argent, ou par quelque promesse d'auancement, ou par paillardise, a secoué la crainte de Dieu, deuiet Theologien en vn instant, & dispute de la religion.

Or nostre Apostre disant, *Soyez transformés par le renouvellement de vostre entendement*, monstre que comme la corruption de l'homme a commencé par l'auuglement de l'entendement, ainsi l'œuvre de nostre regeneration commence par l'esclaircissement & illumination de l'entendement. Premièrement Dieu propose à vn homme la parole & la doctrine de l'Euangile. Se fait

M

ce que dit Ésaïe au 9. chapitre, *Le peuple qui ché-  
minoit en tenebres a veu grande lumiere, & la lu-  
miere a resplendi à ceux qui habitoyent en l'ombre  
de mort.* Cette illumination s'auance par degrez,  
& par vn secret accroissement: semblable à l'illu-  
mination de cet aucegle, qui au commencement  
voyoit les choses confusement, & les hommes  
lui sembloient comme des arbres: iusqu'à ce qu'il  
vist les choses distinctement. Mais cette annon-  
siation de la parole de l'Euangile qui se fait exte-  
rieurement aux oreilles du corps, est inutile, voire  
est nuisible, si Dieu ne lui donne efficace par son  
Esprit, qui est le docteur des esprits, ployant les  
affections à l'obeissance de foy: & donnant  
d'autres oreilles que celles du corps, asçauoit cel-  
les dont parle Iesus Christ au 13. chapitre de saint  
Matthieu, *Qui a oreilles pour ouyr, oye.* Et au 6. de  
saint Iehan, *Quiconque a ouy du Pere, & a ap-  
pris, vient à moy.* De cette sorte d'ouye parle  
Moïse au 29. chapitre du Deuteronomie, *L'E-  
ternel ne vous a point donné cœur pour entendre, ni  
oreilles pour ouyr iusques à ce iourd'huy.* Dont vous  
auez vn exemple en Lydie marchande de pour-  
pre, de laquelle il est dit au 16. chapitre des Actes  
que *Dieu ouvrit son cœur pour entendre les choses  
que saint Paul disoit.* Il ne suffit pas que la lu-  
miere nous reluisse en dehors, si Dieu ne donne  
des yeux. Ce n'est ni l'éloquence du predica-  
teur, ni le bon sens de celui qui escoute, qui chan-  
ge les cœurs, & les forme à l'obeissance de foy:  
mais cette vertu secrette de l'Esprit de sanctifica-  
tion, sans laquelle l'homme demeureroit immo-  
bile, & sans aucun bon mouuement parmi les  
plus

plus clairs enseignemens, & les raisons les plus persuasives.

L'entendement estant ainsi illuminé commence à iuger des choses autrement qu'il ne faisoit auparavant. Tout ainsi que les choses qui nous semblent grandes quand on les regarde de pres, semblent petites quand on les regarde de loin : ainsi quand vn homme a éloigné son cœur des choses qu'on estime grandes en ce monde, comme sont les richesses, les honneurs, & les grandeurs de ce siecle, elles lui semblent petites & contemptibles. Il en reconnoist la vanité & l'instabilité, & Dieu lui ouvre les yeux pour appercevoir que sous la belle apparence de ces choses le diable se tient en embûches pour surprendre & decevoir les hommes. Car comme dit Iesus Christ, *Les choses qui sont grandes deuant les hommes sont en abomination deuant Dieu.*

Par ces mesmes yeux de l'entendement ainsi illuminés le fidele reconnoist que ce qui est contemptible & plein d'opprobre entre les hommes, asçauoir la croix de Christ, & les afflictions pour sa parole, est vne chose honorable, & qui vaut mieux que toute la gloire des hommes. Par ces mesmes yeux le fidele void & penetre à trauers le masque hideux de la mort, pour appercevoir Iesus Christ, qui sous l'apparence de la mort nous apporte vn present de vie eternelle.

Par cette mesme clarté de l'entendement illuminé de la cognoissance de Dieu, le fidele commence à iuger autrement des voluptez & delices de ce monde qu'il n'en iugeoit auparavant. Les choses qui lui sembloient douces lui deuiennent

ameres. Il recognoist que sous les voluptez charnelles est caché vn venin mortel, & que la fin en est miserable. C'est comme quand vn gratteleur se gratte avec plaisir, mais il lui cuit puis apres. Il en est comme des espines fleuries, les fleurs tombent, mais les espines demeurent à perpetuité.

Alors aussi l'entendement entré avec Dauid au Sanctuaire de l'Eternel iuge autrement qu'il ne faisoit de la prosperité des meschans, & recognoist qu'ils sont en lieu glissant, & que finalement ils s'en vont en vn precipice.

L'entendement estant ainsi transformé & renouvelé reprend le gouvernail de la volonté, dont il auoit esté debouté par la conuoitise, comme nous enseigne l'Apostre en ce passage, disant, *Afin que vous esprouuiez quelle est la volonté de Dieu bonne, plaisante & parfaite.* Car il ne nous propose la volonté de Dieu, sinon afin d'y assuetter la nostre.

Or quand la volonté de l'homme est conduite par l'entendement instruit, en la volonté de Dieu, se forment en la volonté de l'homme des nouveaux desirs, & d'autres conuoitises. Au lieu de l'amour du monde se forme en son cœur le mespris du monde, & l'amour de Dieu. Au lieu de la colere il a le zele pour la cause de Dieu. Au lieu des chagrins & tristesses charnelles, il couçoit en son cœur vne douleur repentante. Ses esperances se tournent vers les choses d'enhaut. Au lieu des ioyes insolentes il a la paix de conscience, par laquelle il s'esioiuit, & se repose en Dieu. Il a vne autre sorte d'auarice, par laquelle il tasche d'amasser vn tresor

for au ciel, & estre riche en Dieu. Au lieu de la gloire mondaine, qui se glorifie de ses richesses ou de ses charges, ou de son extraction, il conçoit en son cœur vne bonne gloire, par laquelle mesprisant le monde, il se glorifie d'estre des enfans de Dieu.

Ce changement est grand, & est vne autre naissance, & ne se fait point sans grand combat, à cause de la luitte de la chair contre l'esprit. La conuoitise accoustumee à gouverner ne quitte point la place à l'Esprit de Dieu sans resistance & sans difficulté. Mais Dieu qui est le pere de misericorde, & dont la puissance enuers ceux qui le craignant est admirable, n'abandonne point l'œuvre qu'il a commencee en eux. *Sa grace & sa vertu se parfait en nostre infirmité.* Là faut que nous apportions nos prieres continuelles, & implorions son assistance en ce combat que nous auons contre nous mesmes, & que nous trauiillions à nous auancer en nostre regeneration par l'exercice des bonnes œuvres, & par l'estude & meditation de sa parole.

Mais ici se presente vne difficulté. Car l'Apostre nous commande vne chose qui est du tout hors de nostre puissance, *Soyez (dit-il) transformés par le renouvellement de vostre entendement.* Las! comment pourrions nous nous transformer nous mesmes, & changer nostre propre nature? veu que lui mesme dit que *nous ne sommes pas suffisans de penser aucune chose de nous mesmes, mais que toute nostre suffisance est de Dieu?* 2. Corinth. 3. *Nous sommes morts en peché,* Ephesiens 2. Comment donc pourrions nous nous resusciter nous

mesmes? *C'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, Philippiens 2. Car ce n'est point du voulant ne du couurant, mais de Dieu qui fait misericorde, Rom. 9.*

Scachez, mes freres, que Dieu en sa parole nous commande des choses lesquelles nous ne pouuons faire, mais lesquelles il veut faire en nous. Iesus Christ nous dit, *Venez à moy, vous qui estes trauaillez & chargez, Matthieu 11.* Mais lui mesme nous dit, *Nul ne peut venir à moy, si mon Pere ne le tire, Iehan 6.* Il nous commande de croire en Iesus Christ: cependant il nous dit par son Apostre que la foy ne vient point de nous, mais que c'est vn don de Dieu, Ephesiens 2. Il nous commande de nous repentir & nous conuertir: mais sainct Pierre au cinquieme chapitre des Actes dit, *C'est Dieu qui donne à Israel repentance & remission des pechés.* Et Ieremie sur la fin de ses Lamentations dit à Dieu, *Conuersi nous, & nous serons conuertis*: recognoissant que nous ne pouuons nous conuertir par repentance, qu'apres que Dieu s'est conuertit à nous par ses compassions. Au 18. chapitre d'Ezechiel Dieu dit à son peuple, *Faites vous vn nouveau cœur, & vn esprit nouveau*: cependant lui mesme en l'onzieme & trentesixieme chapitres dit, *Je vous donnerai vn nouveau cœur, & mettrai dedans vous vn esprit nouveau.*

Tout cela pour vous dire que les commandemens de Dieu ne sont point iniustes, ni inutiles, ni illusoires, quand il nous commande des choses qui nous sont impossibles, mais lesquelles il veut faire en nous. Ce n'estoit point inutilement que

Iesus

Iesus Christ parloit à vn mort, disant, *Lazare, sors hors*, puis que par cette mesme parole il leur donnoit la vie. Dieu parle à ceux qui sont morts en peché, mais en parlant à eux il leur donne la vie. Il appelle les choses qui ne sont point, mais en les appelant il les fait estre: comme en la oration, en laquelle les paroles de Dieu imperatiues, ont esté operatiues & efficacieuses.

Quant à ceux auxquels il parle, mais ne veut pas donner efficace à sa parole pour changer & esmouuoir leurs cœurs, il n'y a point d'iniustice en Dieu de leur demander ce qu'ils doiuent, & à quoy ils sont naturellement obligez, puis que l'impuissance de l'homme d'obeir à Dieu, vient de la faute de l'homme, & que l'homme s'est rendu soi mesme insoluable. Si quelcun ayant emprunté vne somme d'argent s'est rendu insoluable par ses desbauches; le creancier n'a point de tort de lui demander ce qu'il doit, combien qu'il n'ait de quoy payer. N'est pas raisonnable que sous ombre que l'homme s'est corrompu, Dieu perde son droit d'exiger de la creature raisonnable ce qui lui est deu, & que son empire en soit diminué. Les diables mesmes sont obligez à lui obeir, combien qu'ils soyent incapables de faire aucune bonne œuvre. Et c'est à nous là dessus de trembler sous la main de Dieu, & par prieres assiduelles lui demander qu'il face en nous ce qu'il nous commande, & donne efficace à sa parole. C'est vn grand abus de s'imaginer que les commandemens de Dieu soyent la mesure de nos forces. Faut plustost dire qu'ils sont la reigle de nostre deuoir, & la matiere de nos prieres, par lesquelles

nous lui demandons la grace & la force d'obeir à sa volonté.

Là dessus plusieurs declament contre nous, & disent que nous faisons Dieu vn Tyran cruel & iniuste, lequel exige des hommes des choses qui leur sont impossibles, & les charge d'vn fardeau insupportable pour les accabler : Car ils se vantent de pouuoir accomplir la Loy de Dieu de tout point, & de paruenir à vne parfaite iustice. Mais outre l'experience de leur infirmité, la force & euidence de la verité les rechasse de nostre costé. Car ils recognoissent avec nous que tous hommes du monde sont suiets à la Loy de Dieu, & sont obligez à accomplir tout ce qu'il commande en sa Loi: cependant ils recognoissent que les peuples ausquels Iesus Christ est incognu, & qui ne sont point Chrestiens, ne peuuent accomplir cette Loy. Ils disent avec nous que nous ne pouuons faire aucune bonne œuure, & qui serue à salut, sans la grace & assistance de Dieu: Laquelle grace n'est point en nostre disposition. Nous n'en sommes pas les dispensateurs : Nous ne portons pas les clefs de ses thresors.

Reste à vous parler de cette volonté de Dieu que l'Apostre veut que nous esprouions, c'est à dire, que nous recognoissions, & en l'approuuant, nous y assuiettissions. L'Escriture sainte nous parle de deux sortes de volonté de Dieu. L'vne est le decret & arrest du conseil de sa prouidence, l'autre est son commandement. Quand S. Paul aux Romains chapitre 9. dit, *Qui est celui qui peult resister à sa volonté?* il entend que

nul

nut ne peut empescher l'execution de ce qu'il a ordonné au conseil de sa prouidence & predestination. Au mesme sens au 1. chap. aux Ephesiens il parle du *propos arresté de Dieu*, & dit que *Dieu accomplit toutes choses selon le conseil de sa volonté*. Et quand les amis de saint Paul, voyans qu'ils ne pouvoient le destourner de la resolution qu'il auoit d'aller en Ierusalem, où liens & tribulations l'attendoient, le laisserent aller, disans, *La volonté de Dieu soit faite*. Ils remettoient les euene-<sup>14.</sup> mens à la prouidence de Dieu, & à ce qu'il auoit arresté en son conseil. Actes 21.

Mais il y a vne autre sorte de volonté de Dieu, asçauoir son commandement, & les exhortations qu'il nous fait en sa parole. C'est en ce sens que S. Paul prend le mot de volonté en la premiere aux Tessaloniens au 4. chap. disant, *Cette est la volonté de Dieu, asçauoir vostre sanctification*. Et Iesus Christ au 12. chap. de S. Luc dit que *le seruaiteur sera batu de plusieurs playes, qui sçait la volonté de son maistre, & ne la fait point*: c'est à dire, qui sçait ce que son maistre a commandé. Ainsi Dauid au Ps. 143. dit à Dieu, *Enseigne moy à faire ta volonté*, c'est à dire, d'obeir à ton commandement.

Se trouuent des passages esquels ces deux sortes de volonté de Dieu sont iointes, & où par *la volonté de Dieu* sont entendus tant les Decrets du conseil de Dieu que les commandemens. Comme quand au 6. chapitre de S. Iean Iesus Christ se dit estre descendu du ciel *pour faire la volonté de celui qui l'a enuoyé*: c'est à dire, pour executer le conseil de Dieu touchant nostre redemption, & pour faire ce que le Pere lui auoit commandé. Et n'y

a point de danger d'entendre en ce double sens la priere que nous faisons, disans, *Ta volonté soit faite*. Car nous desirons que les conseils de Dieu s'accomplissent, & demandons que Dieu nous face la grace d'obeir à ses commandemens.

Il y a vne grande difference entre ces deux sortes de volonté de Dieu. Car quant aux Decrets de la Prouidence de Dieu, ils s'accomplissent infailliblement, & nul ne peut y resister: les diables mesmes obeissent à cette volonté de Dieu. Mais quant à cette volonté de Dieu, qui est son commandement, les diables ne lui obeissent pas, & ont secoué le ioug de l'obeissance de Dieu. Les hommes aussi, mesmes les sçedés, desobeissent souuent à cette volonté. Dieu nous a reuelé cette volonté, laquelle est son commandement. Mais quant à cette volonté qui est l'arrest de sa prouidence, c'est vne volonté qui nous est cachée, horsmis quelque peu de poinçts que Dieu nous a manifestés en sa parole: comme la conuerſion des Iuifs, la manifestation & destruction du fils de perdition: la resurrection des morts: & le dernier iugement. C'est ce que dit Moÿse au 29. du Deuteronomie, *Les choses cachees appartiennent à l'Eternel nostre Dieu: mais les choses reuelees sont pour nos enfans, afin que nous facions toutes les paroles de cette Loy.*

Nous vous donnerons vn exemple qui seruira fort à esclarçir cette matiere. Vn pere malade a deux fils, l'vn meschant, & l'autre bon. Le meschant desire la mort de son pere, mais le bon prie pour sa guerison. A dient que le pere meurt selon le souhait du meschant. On demande lequel

quel des deux a obei à la volonté de Dieu. Quelcun dira que ç'a esté le meschant, car son souhait a esté conforme à ce que Dieu auoit arresté en son conseil. Mais cela n'est point. Car la reigle de nostre vie n'est pas le conseil secret de sa prouidence, mais le commandement qu'il nous a donné en sa parole. Nous ne serons pas sauuez pour auoir obei au conseil de sa prouidence, auquel les Diabes mesmes obeissent, mais nous serons sauuez en obeissant à sa parole : & par là les hommes seront iugez au dernier iour.

Ceux qui ne discernent pas, ou qui confondent ces deux sortes de volontez, corrompent la vraye Theologie. Sainct Paul en la premiere à Timothee chapitre 2. dit que *Dieu veut que tous hommes soyent sauuez. & viennent à la cognoissance de la verité.* Le sens de ces mots est, que Dieu inuite & exhorte toute sorte d'hommes à receuoir le salut qui leur est presenté, & à croire à l'Euangile. Mais se sont eleuez quelques esprits qui prennent ces mots que *Dieu veut*, pour vn decret & arrest de predestination, duquel ils disent que Dieu est frustré avec regret & douleur, & qu'il est delcheu de ses premieres intentions, qui estoient les meilleures. Car tous hommes ne sont pas sauuez. Et l'Euangile n'est pas annoncé à tous hommes.

Ici donc l'Apostre par la volonté de Dieu qui veut que nous esprouuions, entend tout ce que Dieu a commandé pour regler nostre vie, & pour paruenir à salut.

De cette volonté, il dit qu'elle est bonne, plaisante & parfaite. Elle est bonne pource qu'elle

ne contient rien qui ne soit bon, iuste & droit, & que la bonté de l'homme consiste en cette obeissance.

Cette mesme volonté de Dieu est appelée plaisante, pour deux raisons. L'une pource qu'en obeissant à ce que Dieu commande, nous lui sommes plaisans & agreables. L'autre pource que l'homme craignant Dieu prend vn grand plaisir aux œuvres de pieté, de charité, de sobriété & bonne conscience. Il s'esjouit en bien faisant, il a vne pieté ioyeuse & franche, il prend grand plaisir à communiquer avec Dieu par ses prieres, & à ouir Dieu parlant à lui en sa parole, comme dit Salomon au 21. des Prouerbes : *C'est ioye au iuste de faire ce qui est droit.*

Aussi cette volonté de Dieu est appelée parfaite, pource qu'elle contient vne regle parfaite de bien croire & de bien viure. Comme dit saint Paul 2. Timot. 3. que *les saintes lettres nous peuvent rendre sages à salut. Et que l'Escriture diuinement inspiree est profitable à endoctriner, à conuaincre, à corriger & instruire en iustice, afin que l'homme de Dieu soit accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre.*

Desquelles perfections de la volonté de Dieu, l'heure escoulee ne nous permet pas de parler plus au long.

Pour clorre ce propos, finissons par où nous auons commencé, ajsauoir par l'exhortation à ne nous conformer pas à ce siecle peruers, puis que ce monde n'est point nostre demeure, & que nous sommes bourgeois des cieus, & à auoir tousiours deuant nos yeux la nature & sainteté de

de nostre vocation. Non pas pour hair ceux parmi lesquels nous viuons, qui sont de diuerse religion, ains afin que nous rendans humbles & officieux enuers eux, nous taschions à viure sobrement, iustement & religieusement, & qu'ils voyent que nous sommes droituriers & loyaux, & veritables & honestes en toutes nos actions & paroles, & qu'en nos familles Dieu est soigneusement serui, & nos enfans instruits en la crainte de Dieu. En ce faisant ayans esprouué en cette vie la volonté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite, vous esprouerez en fin les effects de sa clemence & bonté paternelle, & quels sont les derniers & souuerains effects de son amour enuers ceux qui l'aiment, & s'attendent à sa promesse en Iesus Christ, auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles. Ainsi soit-il.

